

de Bénarès de Sânci (fig. 499), ou du Magadha (fig. 501-502)⁽¹⁾, témoignent parfois de plus de considération pour leur personnage en le coiffant d'une tiare; et ainsi fait également le bas-relief du Čandi Mendut (fig. 514). Celui-ci se contente d'ailleurs, comme emblème, de vases débordant de bijoux, rangés devant son piédestal: ce détail, qui se répète sur la plupart des nombreux bronzes javanais des musées de Batavia et de Leyde, est emprunté aux images du bassin du Gange. En revanche, les spécimens de Mathurâ tiennent volontiers, dans la main droite, une coupe sur laquelle nous aurons à revenir plus bas (p. 147). Mais, à ces détails près, tous les exemplaires connus correspondent en somme admirablement à la description que Yi-tsing nous en a faite: « Une image de divinité, de deux ou trois pieds de haut, tenant une bourse d'or, et assise sur un siège bas, avec l'un de ses pieds pendant vers le sol⁽²⁾. » Il ajoute qu'elle était « sculptée en bois ». Bien entendu, nous n'avons conservé que les spécimens en métal ou en pierre; mais le nombre de ceux que nous avons gardés témoigne assez de la multitude de ceux qui se sont perdus. Peut-être aussi comprenons-nous mieux à présent pourquoi nous ne trouvons nulle part le nom de Kuvêra ou Vaiçravaṇa attribué à cette déité populaire. Le pèlerin chinois se borne, avons-nous dit, à lui appliquer le surnom de Mahâkâla. De même les textes magiques et, plus tard, les inscriptions des miniatures ne le désignent toujours que par un sobriquet — emprunté vraisemblablement au citron qui a définitivement remplacé la coupe dans sa main droite, — celui de Jambhala. Or, nous ne voyons pas davantage que ces deux appellations figurent dans les listes des lexiques, parmi les dix-huit ou vingt-deux synonymes de Kuvêra; et ainsi on ne peut se défendre

⁽¹⁾ Cf. *A. S. I., Ann. Rep. 1907-8*, pl. XX et p. 70-71 (Bénarès); *J. R. A. S.*, 1908, pl. V (originaire de Črâvastî, mais en grès de Mathurâ: assis à l'euro péenne); *Iconogr. bouddh.*, I, fig. 20-21, et pl. IX, 2; II, p. 50 (Magadha), etc.

⁽²⁾ C'est la pose dite du *lîlakṣepa* ou *lalitâkṣepa*, déjà caractéristique des figures 383-384; les autres figures gandhâriennes sont assises à l'euro péenne comme l'est encore le Jambhala de Črâvastî que nous venons de citer à la note précédente.